

Thème 1 Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle
(9 – 10h)

Question : Mutations des sociétés.

PROBLEMATIQUES

Succédant à une approche historique des **phénomènes de croissance et de mondialisation**, la question permet d'envisager **les mutations des sociétés qui y sont liées**. La période est marquée par le processus de transformation des sociétés rurales en sociétés industrielles. Cette transformation atteint son apogée au temps des « trente glorieuses », avant une remise en cause et une affirmation des sociétés postindustrielles caractérisées par une accélération des mutations.

La question s'appréhende sur plus d'un siècle, un temps long, qui permet de faire la part du mouvement de fond et des changements de rythme. Les sociétés de l'Europe occidentale et des États-Unis, qui sont au cœur de la croissance jusqu' à la fin du XX^e siècle, sont les plus précocement et les plus fortement concernées par les mutations sociales qui accompagnent l'évolution économique.

SUPPORTS D'ETUDES

Les études proposées, centrées sur la France, limitent le champ d'analyse à une société représentative des mutations des sociétés occidentales. Compte tenu de l'ampleur de ces mutations, le programme invite à les explorer sous deux angles, essentiels à leur compréhension.

- **La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850.**

L'étude des évolutions de la population active française permet de mettre en évidence trois changements :

Affirmation d'une société industrielle de 1850 aux années 1970 dans toutes ses implications (développement du salariat, croissance et diversification de l'emploi industriel, élévation du niveau moyen de formation, exode rural et « fin des paysans », évolution du mouvement social, affirmation tardive de l'État providence). Les ruptures et les changements de rythme (phases de croissance, crises, guerres) ne remettent pas en cause un mouvement de fond.

Apparition d'une société postindustrielle à partir du milieu des années 1970 dans toutes ses dimensions (prédominance de l'emploi tertiaire, déclin de l'emploi industriel et désindustrialisation, développement de la précarité dans un contexte d'élévation globale du niveau de vie, accroissement du niveau de qualification...). Cette évolution est liée aux difficultés et aux choix économiques de la France dans le cadre nouveau de la mondialisation. Elle permet d'évoquer quelques questions sociales qui l'accompagnent : intégration des jeunes sur le marché du travail, évolution socio-économique des vieilles régions industrielles...

Développement du salariat féminin. Ce point peut être corrélé avec l'étude de la place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XX^e siècle développée dans le thème 5 du programme. Phénomène nouveau, le développement du salariat féminin est lié à la maîtrise de la fécondité, à l'accès des filles à l'éducation, à l'évolution progressive des mentalités... Il s'agit là aussi d'un mouvement de fond même s'il n'est pas linéaire : ainsi, les responsabilités économiques nouvelles données aux femmes lors de la Première Guerre mondiale n'ont pas été suivies de leur promotion durable dans la vie économique. Il est important de rappeler que si les femmes ont toujours été actives, la nature de leur intégration sur le marché du travail change dans les années 1960 avec l'arrivée massive des femmes des classes moyennes et supérieures.

Une mise en perspective, à partir du cas français, permet de montrer, à l'aide de quelques documents simples, que la France s'inscrit dans une évolution commune aux pays occidentaux même si les rythmes des mutations peuvent être variables.

- **L'immigration et la société française au XX^e siècle.**

Il s'agit de mettre en relation l'immigration avec les bouleversements de la société française dans son ensemble et donc de montrer **quelle est la place des immigrés dans cette société et dans ces mutations..**

La France est le seul pays d'immigration en Europe dès le XIX^e siècle. La précocité d'une immigration qui remonte à plus d'un siècle contraste avec les autres grands pays européens où le phénomène est plus tardif. Dès la fin du XIX^e siècle, la part des étrangers dans la population française est importante. L'ampleur de l'immigration la porte à un niveau proche du niveau actuel dès 1931 alors même que beaucoup d'étrangers accèdent à la nationalité française (lois de naturalisation de 1889 et 1917). Cette spécificité est à relier à l'évolution démographique particulière du pays.

L'étude de l'immigration dans la première moitié du XX^e siècle permet de mettre en évidence trois aspects importants :

Les immigrés contribuent très tôt à l'évolution de la société française tant par leur participation à la vie économique et aux combats des deux guerres mondiales que par leurs apports en termes de diversité culturelle. Cette diversité est liée aux différentes vagues de migrants (Belges, Italiens, Espagnols avant 1900, Polonais dans les années 1920 mais aussi populations des colonies françaises dès 1900 et surtout avec la première guerre mondiale.)

Dès le XIX^e siècle, des périodes où l'immigration est encouragée alternent avec des moments où les tensions économiques et sociales favorisent les réflexes xénophobes. La concurrence entre l'immigré, archétype du prolétaire, sans qualification, docile et sous-payé, avec la main d'œuvre nationale peut être source de conflits au sein du monde ouvrier. L'hostilité aux étrangers est également liée à un antisémitisme qui se manifeste particulièrement avec l'affaire Dreyfus et que l'on retrouve dans les années 1930 avec le développement d'un climat de rejet de l'étranger (expulsion de Polonais, décrets Daladier en 1937, lois d'exclusion du régime de Vichy).

L'image de la France, république démocratique, est précocement attractive pour les étrangers. Le pays accueille la majorité des réfugiés russes et arméniens dans les années 1920, puis les républicains espagnols à la fin des années 1930. Le régime de Vichy, antisémite et xénophobe, flétrit cette image, mais nombreux sont les étrangers qui s'engagent dans la Résistance pour la libération de la France.

L'immigration des « trente-glorieuses » mérite une attention particulière. Plusieurs dimensions de cette histoire peuvent être soulignées :

Cette nouvelle phase d'immigration est marquée par une diversification des origines des immigrés avec une part croissante des populations maghrébines et africaines, même si jusqu'en 1975, les immigrés d'origine européenne restent majoritaires (61%)

Les conditions de vie difficiles des immigrés contrastent avec une société en pleine croissance. A partir de 1964, ces conditions sont dénoncées dans la presse et une politique d'insertion voit le jour.

La marginalisation de ces populations immigrées est liée à la division du travail qui les cantonne aux travaux pénibles et sous-payés ainsi qu'à la question de leur logement. L'importance des flux de migrants et la conviction qu'il ne s'agit que d'une installation provisoire rendent difficile leur accueil : foyers de travailleurs et bidonvilles concentrent les nouveaux arrivants. L'arrivée massive des Maghrébins (près de 39% des migrants en 1975) dans le contexte des séquelles de la décolonisation réveille à leur rencontre les réactions xénophobes : une nouvelle figure négative de l'immigré se dessine.

Depuis le milieu des années 70, l'immigration interroge une société française qui accueille de nouveaux migrants. Il s'agit d'éclairer quelques aspects de cette évolution :

- La politique nationale tente de limiter l'immigration depuis 1974 malgré quelques mesures de régularisation ;
- De nouvelles manifestations de xénophobie, essentiellement focalisées sur la population maghrébine, rappellent le rejet des années 30. La question interfère dans le débat politique avec notamment l'essor du Front national ;
- Le thème de l'intégration interroge l'ensemble de la nation. Les revendications des sans-papiers, les explosions de violence dans les banlieues, les difficultés d'insertion professionnelle des jeunes issus de l'immigration, les replis communautaires, semblent mettre en cause les valeurs universalistes dont la nation française se réclame depuis 1789.

La question est à resituer dans le cadre de l'Union Européenne, dans la logique de l'espace Schengen et dans la réalité de nouvelles mobilités engendrées par la mondialisation que les politiques restrictives ne parviennent pas à contrôler.

PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Confondre étrangers et immigrés.
- Gommer les ruptures en limitant la présentation aux mouvements de fond ou l'inverse.
- Accorder trop de place et de temps à la fin du XX^e siècle et aux débats contemporains en oubliant la profondeur historique de la question.
- Aborder le thème de manière trop désincarnée en abusant des statistiques, graphiques et cartes.
- Focaliser l'attention sur un seul aspect de chaque étude (« la fin des paysans », ou « l'immigration maghrébine » par exemple.)

HISTOIRE DES ARTS

Les peintres naturalistes et réalistes de la fin du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e siècle ont traité des transformations du monde agricole (Millet, Bougereau, Breton, Dupré...) et de l'évolution du travail ouvrier (Degas, Courbet, Rixens, Léger...) Sur le salariat dans la société postindustrielle, le travail des hyperréalistes comme Duane Hanson est intéressant.

L'œuvre de Robert Doisneau offre de nombreux clichés reliés au thème : sur le travail ouvrier dans les mines ou aux usines Renault, sur le monde paysan dans plusieurs régions de France, sur la transformation des banlieues etc., de nombreuses photographies sont accessibles sur le site officiel du photographe : www.robert-doisneau.com. Willy Ronnis aborde également ces thèmes. Enfin, l'ouvrage de François Kollar, *La France travaille*, réalisé entre 1932 et 1934, présente une vision très complète du monde du travail en France dans les années 1930.

Quelques films pour traiter de l'évolution du monde ouvrier :

« Le point du jour » (L. Daquin 1948) évoque la mine ; « La meilleure part » (Y. Allégret 1956) présente l'intérêt d'évoquer la vie d'un travailleur immigré ; c'est également le cas d' « Elise ou la vraie vie » (M. Drach, 1969) qui montre une usine dans les années 60 ; « Ressources humaines » (Laurent Cantet 1999) traite de l'évolution récente du monde du travail.

POUR ALLER PLUS LOIN

Sur la population active :

- Dupaquier Jacques (dir.), *Histoire de la population française*, T4, Paris, PUF, 1988.
- Dewerpe Alain, *Histoire du travail*, QSJ, Paris, Seuil, 2001.
- Schor Ralph, *Histoire de la société française au XX^e siècle*, Paris, Belin, 2005.
- Schweitzer Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé, une histoire du travail des femmes aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Les sites de l'ined et de l'insee : www.ined.fr et www.insee.fr

Sur l'histoire de l'immigration

- Blanc-Chaléard Marie-Claude, *Les immigrés et la France, XIX^e-XX^e siècle*, documentation photographique N° 8035, 2003.
- Noiriel Gérard, *Atlas de l'immigration en France*, Paris, Autrement, 2002.
- Termile Emile, *France, terre d'immigration*, Paris, Gallimard « découvertes », 2000.
- Le site de la CNHI www.histoire-immigration.fr
- Dans la collection « *Français d'ailleurs, peuple d'ici* », éditions Autrement, plusieurs numéros sont consacrés à des communautés immigrées : Un Nanterre algérien (n°85), Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons (n°83), Portugais à Champigny, le temps des baraques (n°86)